

Solitude ou communauté [suite]

Autor(en): **Rheiner, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **14 (1946)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Solitude ou Communauté

de Rudolf Rheiner

(Suite)

Autre chose encore me paraît être une raison essentielle de l'isolement: la méconnaissance de la dissemblance des relations corporelles et psychiques entre hommes et entre homme et femme. La femme aimante abandonne, dans la plupart des cas, sa propre personnalité. Elle quitte son métier, sa patrie et se met totalement à côté de l'homme qu'elle aime. Chez des couples d'amis cette situation est seulement possible là où un type totalement efféminé se lie à un type viril. Mais en général les deux amis restent, malgré tout, des hommes virils dans leur être, dans leur tenue vis-à-vis de leur entourage. Chacun a sa propre profession qu'il ne voudrait pas quitter, chacun veut garder un minimum de liberté, veut former sa vie d'après sa propre volonté. Multiples sont les homoérotés qui déclinent totalement le type efféminé, soumis. Mêmes les médecins et les psychologues ont méconnu ceci pendant longtemps; ils ne recherchent le féminin sous aucune forme, même pas chez leurs camarades du même sexe. Ils sont seulement touchés par la masculinité, qui peut se manifester tout autant que la féminité chez la femme. Une attitude virile, une tête bien découpée, la façon de marcher, de lever la main, le timbre de la voix, des cheveux qui volent au vent — il y a mille et mille images de l'être masculin, avec lesquelles Eros fait son jeu! Tous ces homoérotés ne cherchent pas le „complément“ sexuel, comme chez l'homme et la femme, mais la duplicité de leur propre être. Tandis que l'abandon à l'homme aimé signifie tout pour la femme aimante jusqu'à supporter de lui des choses qui souvent nous paraissent incompréhensibles, l'homme homoérotique reste avant tout „homme“ aussi dans une relation rapprochant d'une union conjugale. Il ne se donne pas, il se communique. Partant de ce fait expérimenté, la vie conjugale entre amis sera différente de celle d'entre homme et femme. —

L'éros de l'inclination de l'homme pour l'homme aura toujours un autre aspect que l'amour entre l'homme et la femme. Il sera rarement une union avec des indices différents. La conservation de sa propre personnalité, de son propre métier, de la liberté non attachée à la loi donne à l'union de deux hommes une base toute différente. Sa méconnaissance procure toujours des déceptions à beaucoup de camarades qui finalement sont poussés vers l'isolement fatal. Si des homoérotés rencontrent quelqu'un qui correspond à l'image et au but de leur désir, ils s'approchent de lui sans chercher à savoir si les rapports donnent les suppositions probables pour une communauté. C'est en effet la chose la plus naturelle de la vie, que des amoureux ne sont pas à même de juger. Entre l'homme et la femme c'est pareil. Différente chez maint homoérote est seulement la plus-value qu'il donne à chaque rencontre qui le touche. Il confond le jeu de l'amour avec l'événement amoureux. Il se

plaint amèrement de l'inconstance des hommes, même si le partenaire n'a point songé à une union durable. Dans cette surestimation de rencontres furtives je reconnais toujours, soit par des lettres ou des exposés, le commencement d'un isolement douloureux. La confusion entre l'idéal et la réalité fait ignorer à beaucoup d'entre-nous la notion exacte des choses essentielles. —

Pour l'homme et la femme les mêmes questions se posent; mais le temps de la première rencontre, où l'on apprend à se connaître, n'est pas encore suréstimé, ne prend pas encore la forme d'une union pour la vie. L'usage populaire connaît le terme tout à fait raisonnable et en vient aux fiançailles. Pendant ce temps deux êtres ne se lient que pour la „forme“; ils sondent leurs caractères, leurs façons d'être; ils essayent de se rencontrer le plus souvent possible pour voir si, tout en étant amoureux, ils se supportent dans les petites choses de chaque jour, ce qui veut dire se „porter mutuellement“. S'ils reconnaissent leur décision précédente comme erronée, ils dissolvent l'alliance. L'église et l'opinion publique défendent pour ce temps les relations sexuelles; „on dit“, en effet, que les jeunes gens d'aujourd'hui ne s'y conforment pas toujours. Cependant, chez la grande majorité „l'examen“ corporel se fait seulement la nuit de noce, pour la simple raison que la pureté d'une femme signifie pour elle quelque chose de tout à fait différent que pour l'homme. Chez beaucoup de peuples elle détermine la valeur d'une femme en Suisse par exemple, il en est ainsi tandis qu'à l'homme on accorde la plus grande liberté dans ce domaine. Autrement dit: l'abandon sexuel a pour la femme une signification essentielle, pour l'homme par contre point. La vie sexuelle de l'homme commence avec la puberté, la nature le veut ainsi; la femme, au contraire, est réveillée par l'homme à la sexualité. Le langage de la bible a trouvé l'expression exacte: elle a été „reconnue“ par l'homme. C'est pourquoi l'érotisme entre l'homme et la femme se trouve à la fin de leur rencontre, celui entre homoérotés — disons-le sans ambage — trop souvent au début. Il en résulte forcément bien des conflits. Certainement, il y en a aussi chez l'homme et la femme, où l'événement sexuel s'accomplit seulement après l'union définitive. Il y a même de tels conflits qu'une séparation est souvent inévitable. Mais ça c'est une question qui ici ne peut-être qu'effleurée. —

Androtrop ?

Dr. Kurt Hiller antwortet Episthenes:

Den Diskussionsbeitrag von „Episthenes“ las ich mit Interesse und Aufmerksamkeit. Seine Vorschläge sind sprachlich unmöglich. „Isootrop“ heißt entweder gleichartig oder gleichgeneigt; „homoiotrop“ desgleichen (obwohl homoios näher an „ähnlich“ liegt als an „gleich“). Der Sinn ist Unsinn. „Trop“ von dem Hauptwort Tropos ist hier unverwendbar; „trop“ (wie bei „androtrop“) als vom Zeitwort trepein (wenden) kann nur mit einem Hauptwort, nicht aber mit Adjektiven wie isos und homoios